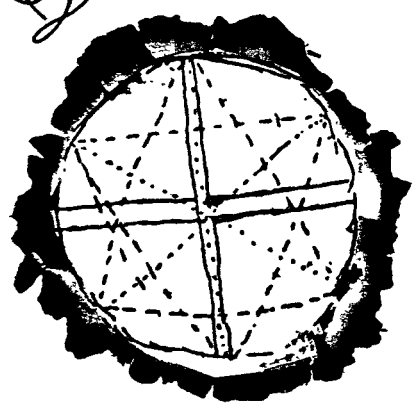


Documents martinistes  
N° 1



...membres de l'inspiration; les lois géométriques nous  
 enseignent de très convaincantes pour nous faire  
 connaître l'origine d'avec elle de la matière; pour  
 sa supériorité par toute la nature physique  
 écrites avec notes précises, est à dire  
 de votre être qui a qu'il habite dans  
 l'immortalité même.

...ces vérités. Si trouvent écrites dans le cercle  
 qui naturellement au fin parties. Le cercle naturel  
 est formé d'inspiration du cercle artificiel des géomètres  
 l'autre a appelé le triangle supérieur, est le triangle  
 inférieur qui se manifestent mutuellement ont manifesté  
 l'écrit. Car alors que l'homme questionné a paru  
 prout de toute impossibilité de trouver en question  
 dans le cercle sans employer des lignes pures et propres  
 à son être spirituel et la réalité de  
 l'homme font des géomètres. La nature ne perd rien; -  
 elle coordonne toutes les parties de ses ouvrages, les uns  
 par les autres. aussi dans le cercle régulièrement  
 par elle on voit que les deux triangles se  
 dans déterminent l'accomplissement de l'homme  
 l'univers, et se place en aspect du centre d'un  
 et que la matière ne reçoit la vie que par  
 reflets jaillissants de l'opposition que de l'écrit  
 une de la part du flux la lumière de la part  
 tenebres; on voit que la manifestation de l'homme  
 est les six régions de l'univers, et que ces régions  
 liés deux par deux, la puissance de l'homme  
 crée un triple questionné dans ce système d'opposés  
 cela qui se manifestent les lois de cette figure  
 puissance

**INSTRUCTIONS**

**AUX**

**HOMMES DE DESIR**

...l'homme  
 coupables  
 en aspect duquel il  
 s'en fait éloigné  
 puis ne nulle forme  
 même qui se trouve prête à un progrès; compris

# INSTRUCTIONS

## AUX

### HOMMES DE DESIR

Voici en dix leçons, un cours de martinisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

# Instructions

. cause

hommes de désir

## Première Instruction

Joie, paix, salut à celui qui m'entend

Mes frères,

Avec le secours de l'Éternel, je vais tâcher de vous entretenir des principes qui font la base fondamentale de notre ordre, et qui, réunis en un corps, pourront faire un cours de physique temporelle passive et de physique spirituelle éternelle.

Le premier principe de la science que nous cultivons est le désir. Dans aucun art temporel, nul ouvrier n'a jamais réussi sans une assiduité, un travail et une continuité d'efforts pour parvenir à connaître les différentes parties de l'art qu'il se propose d'embrasser. Il serait donc inutile de penser que l'on peut parvenir à la sagesse sans désir, puisque la base fondamentale de cette sagesse n'est qu'un désir de la connaître, qui fait vaincre tous les obstacles qui se présentent pour en fermer l'issue; et il ne doit pas paraître surprenant que ce désir soit nécessaire, puisque c'est positivement la pensée contraire à ce désir qui en a éloigné tous ceux qui cherchent à y entrer.

Or, il faut, pour y revenir, faire le chemin en raison de l'éloignement où l'on est. Tel croit y être arrivé, qui en est encore bien loin, et tel croit en être éloigné qui n'a plus qu'un pas à faire : ce qui doit faire voir que le premier pas qu'on doit faire, doit être dans le sentier de l'humilité, de la patience et de la charité. Les vertus sont si nécessaires dans notre ordre que l'on ne peut y faire aucun progrès qu'autant qu'on s'avance dans les vertus.

Mais l'on pourrait peut-être me demander quelle connexion il y a des vertus avec les sciences? Cette instruction va être employée à en démontrer la nécessité

L'Être nécessairement existant par lui-même, Éternel créateur et conservateur de tout être, émane de son immensité divine, avant le temps, des êtres libres, pour sa plus grande gloire. Il leur donna une loi, un précepte et un commandement sur lesquels était fondée leur émanation. Les esprits étaient libres, et l'on ne peut les considérer différemment sans détruire la personnalité distincte de ces esprits.

Ils vinrent à prévariquer.

Quelle fut leur prévarication? Sans entrer dans tous les détails, je répondrai

que le premier crime fut la désobéissance. Etant libres, ils conçurent de leur pleine et entière liberté une pensée contraire à la loi, au précepte et au commandement de l'Éternel. Pour mieux donner une idée de cette désobéissance, je suppose une sentinelle que l'on pose en faction, à qui l'on dit d'observer les différents points de sa consigne : cette sentinelle est libre, elle n'a besoin que personne vienne lui souffler de rester ou de ne pas rester. De sa pure volonté, elle quitte son poste, et désobéit à tous les points de sa consigne, on la rattrappe, et on lui fait casser la tête. Voilà une idée de la prévarication des premiers esprits. Leur prévarication fut d'avoir désobéi à la loi, précepte et commandement qui leur avaient été donnés dès leur émanation, et d'avoir conçu une pensée contraire à celle de l'Éternel.


Dès lors, la communication où ils étaient avec l'Éternel fut rompue ; Dieu créa l'espace, dans lequel il les précipita. Mais de qui se servit-il pour les chasser de sa cour divine ? Il se servit des esprits de leur nature qui avaient été émanés dans le même instant qu'eux, qui conçurent bien leur pensée mauvaise, puisqu'ils en reçurent la souillure, mais qui firent un usage différent de leur libre-arbitre, en

restant inviolablement attachés aux loi,  
 précepte et commandement de l'Éternel.  
 Ce qui prouve bien démonstrativement  
 que les premiers esprits ont conçu leur  
 pensée de prévarication, de leur pleine  
 et entière liberté, c'est la fidélité de  
 ces derniers qui, sans avoir ni plus  
 ni moins de facultés que ces prévari-  
 cateurs, firent un bon usage de leur  
 libre arbitre, en rejetant la pensée  
 mauvaise qui leur fut présentée par  
 les prévaricateurs et en servant d'in-  
 struments de la justice que Dieu lança sur  
 eux dès l'instant de leur prévarication.  
 C'est de ce combat dont parle l'Écriture,  
 quand elle dit que Michel et ses anges  
 combattirent contre les démons et ses anges,  
 et que Michel ayant été vainqueur les pré-  
 cipita hors de la cour divine dans  
 l'espace qui venait d'être créé.

Il n'existait point encore de temps,  
 qui n'est que la succession ou la révolution  
 des différents corps. Il n'y avait pas a-  
 lors de matière subtile ou grossière,  
 il n'existait que des esprits purs et  
 simples; des esprits bons dans la cour  
 divine, et des esprits mauvais dans l'espace.  
 Dès lors, Dieu conçut dans son ima-  
 gination pensante de créer cet univers  
 de forme apparente passive pour  
 servir de bornes et de barrière aux

opérations mauvaises des démons ; il émancipa pour cet effet les esprits ternaires de l'axe feu central, qui vinrent fermer le cercle de l'espace dans lequel les esprits pervers étaient renfermés, et il conçut dans son imagination pensante divine de créer le corps principal du chef de cet univers, tant spirituel divin que temporel passif, de la forme triangulaire équilatérale. Ce triangle équilatéral, qui a été tant renommé chez tous les peuples de la terre, comme contenant en lui l'image apparente que l'Éternel avait conçue dans son imagination pour la création du chef de cet univers ; ce triangle, dis-je, nous est encore représenté dans nos églises avec quatre caractères ineffables dont je donnerai l'explication dans la suite.

Dieu manifesta sa puissance de création aux esprits de l'axe feu central par ce même triangle équilatéral, au centre duquel était contenu son verbe ternaire de création, ainsi que

la figure suivante le fait voir :  Les esprits ayant inné en eux, dès leur principe d'émanation, la faculté d'extraire de leur sein les trois essences spirituelles qui y étaient innées, sortirent d'eux-mêmes ces trois essences pour opérer ce verbe de l'Éternel. Si l'on demandera qu'était ce verbe ? Je

dirai que ce verbe contenait en lui le plan, l'exécution et l'opération de cet univers. En conséquence, ces esprits de l'axe commencèrent de l'exécuter en tirant de leur sein les trois essences qui y étaient innées. Ces trois essences étaient, dans leur principe, la matière dans son indifférence, parce qu'elles n'avaient pas encore été travaillées par ces mêmes esprits et qu'elles étaient sans distinction. Elles étaient donc, selon le langage de l'Écriture, sans forme, ou dans leur indifférence, et vides parce que la vie passive n'avait pu être insérée dans les formes, puisqu'il n'y en avait point encore.

Le vide doit s'entendre de la privation du principe de mouvement nécessaire à tous les corps de cet univers.

Avant d'aller plus loin, je dois parler du principe fondamental de toute émanation et de toute création, qui est le nombre. Tous les sages de tous les temps ont reconnu qu'on ne pouvait avoir aucune connaissance certaine, soit de la partie spirituelle divine, soit de la partie universelle générale terrestre, soit des particulières, sans la science des nombres, puisque c'est par ces nombres que l'Éternel fait tous ses plans d'émanation et de création. Le nombre étant co-éternel à la Divinité, puisque, de toute éternité,



Dieu est le nombre, a donc été de toute éternité en lui puisque Dieu a son nombre. Car, si Dieu avait pu créer le nombre, il semblerait qu'il aurait pu se crier lui-même, ce qui est impossible, car rien ne subsiste sans son nombre. Or, Dieu étant l'Être nécessaire existant par lui-même, a donc contenu de toute éternité tout nombre; il en a doué tous les esprits, suivant son infinie sagesse et son action éternelle. Aucun de ses ouvrages n'est sorti de ses mains sans être marqué de ce sceau: tant les esprits émanés que la création de cet univers, tout a son nombre. Or, il s'ensuit démonstrativement que la connaissance de toutes les œuvres de Dieu est renfermée dans la connaissance des nombres. C'est donc là, mes frères, où nous devons chercher à admirer les œuvres de l'Éternel, non des sens de notre forme apparente passive, mais des sens de notre entendement spirituel divin éternel.

De toute éternité, Dieu a été Un, ou  $\textcircled{1}$ . Cette unité nous fait voir la Divinité, puisqu'elle est le principe de toute création; et le cercle qui la renferme, en contenant l'unité, contient tout ce qui en est provenu. Les premiers esprits émanés avaient donc leur nombre, les supérieurs

10, les majeurs 8, les inférieurs 7  
 et les mineurs 4 leur nombre, avant  
 leur prévarication, était plus fort que ceux  
 que nous donnons vulgairement aux chérubins,  
 séraphins, archange et anges, qui n'avaient  
 point encore été émanés.

Je m'arrêterai un peu à em-  
 siderer l'état de l'univers des esprits avant  
 la prévarication des esprits. Toute la cour  
 de la Divinité jouissait de la paix la  
 plus parfaite, aucun soupçon de mal n'exis-  
 tait puisque le possible du mal n'a jamais  
 existé dans la Divinité : tout être est  
 sorti pur, saint et sans tache de son sein.  
 D'où est donc venu le mal ? le mal  
 n'a pris son principe que dans la  
 pensée que le chef démoniaque, qui  
 était libre, conçut de lui-même, opposée  
 à la loi, au précepte et au commandement  
 de l'Éternel ; non que le démon soit le  
 mal même, puisque, s'il changeait dès au-  
 jourd'hui sa pensée mauvaise, son action  
 changerait aussi et, dès cet instant, il ne  
 serait plus question de mal dans toute l'é-  
 tendue de cet univers. Le mal, je le  
 répète, n'a pris sa naissance que dans  
 la pensée du démon opposée à celle de  
 la Divinité, pensée qu'il a emue de son  
 pur libre-arbitre et par laquelle il  
 s'est séparé de la Divinité ; ce qui a donné  
 le nombre de deux, ou de confusion, com-  
 me avant voulu exister un docteur d'un autre

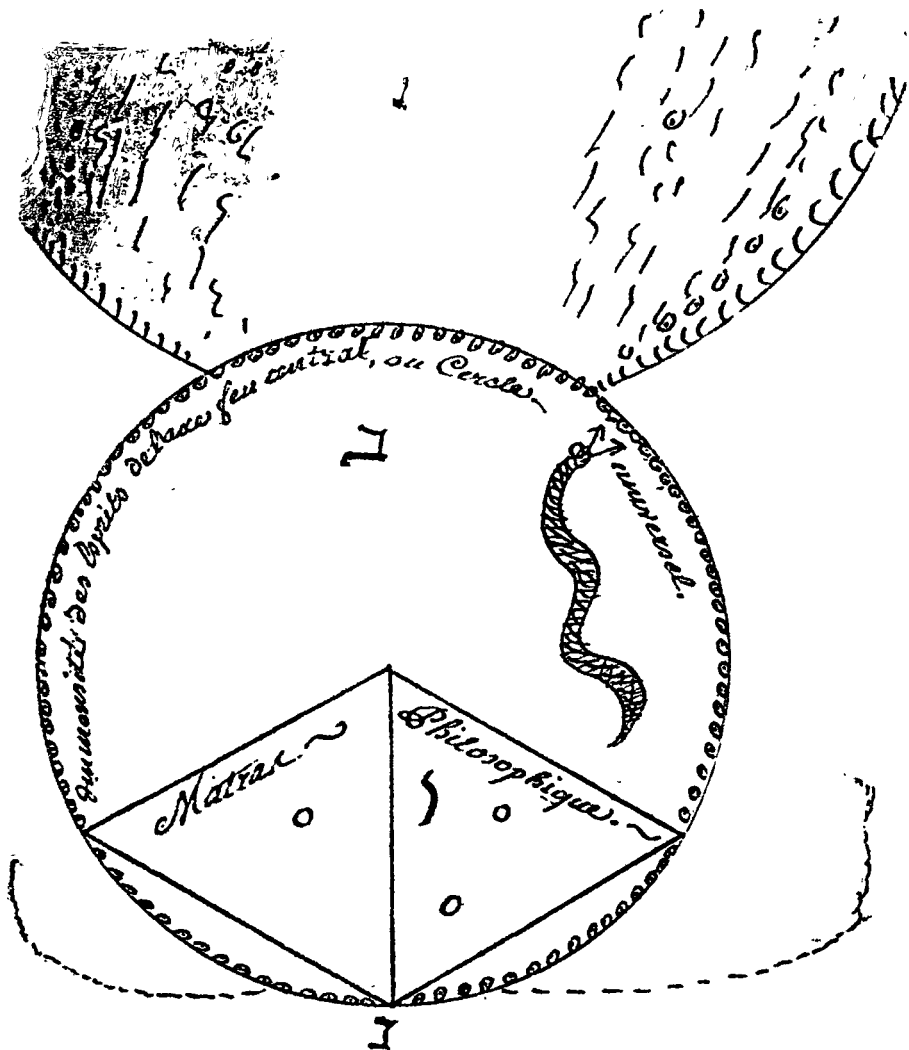
de la Divinité ou Créateur tout-puissant.

Dieu manifesta sa justice contre cet esprit pervers, en le précipitant avec ses adhérents de la cour divine dans le cercle de l'univers ; l'espace ayant d'abord été créé après leur précipitation, et ayant été renfermé par les esprits de l'axe feu central, qui furent émancipés en même temps. C'est ce que veut dire le psaume, quand il dit : Non accedet ad te malum, le mal n'approchera point de toi, par la barrière que forment ces esprits de l'axe aux opérations mauvaises des démons. Dès que les esprits de l'axe feu central eurent reçu le verbe de l'Éternel, ils sortirent de leur sein les trois essences spirituelles qui y étaient innées dès leur émancipation, et ils modifièrent cette matière dans son indifférence, en distinguant ces essences de manière qu'elles pussent retenir l'impression.

Le travail des esprits de l'axe forme une distinction des trois essences, qui, dans leur premier principe, étaient sans forme. Dès que la distinction eut lieu dans les essences, tout eut forme, et les différents corps furent créés ; et, dès que les corps eurent forme, les esprits de l'axe insèrent dans chacun d'eux un véhicule de leur feu spirituel,

qui est le principe de la vie de tous les corps.


L'on me demandera peut-être où résidaient toutes ces matières avant le débrouillement de ce qu'on nomme vulgairement le chaos, et que nous nommons la matière dans son indifférence ? Je répondrai que cette matière sans forme et vide dans son indifférence résidait dans le matras philosophique ainsi que la figure suivante le désigne :






Le travail de tous les différents esprits de l'axe fut conduit par la sagesse de l'Éternel, que l'Écriture sainte nous représente se mouvant sur les eaux. Or rien ne nous représente mieux la matière dans son indifférence qu'une eau sans cours et sans mouvement. C'était sur ce principe des essences que l'esprit doublement fort de l'Éternel conduisait, dirigeait et fixait les bornes à tous les différents êtres de cet univers, et conduisait toute espèce d'opération de travail des esprits facteurs, opérants ou fabricants de l'axe feu central, ou feu incréé.

C'est cette sagesse, et elle qui marchait devant l'Éternel et qui applaudissait par de saints transports à chaque pensée divine que l'Éternel manifestait pour la création de cet univers en disant :

« Je suis en toi et en tes œuvres, Créateur tout-puissant, comme tu es en moi et dans les miennes. Celui qui viendra après nous instruira ta créature du culte dont tu dois être servi ». Le travail des différents esprits de l'axe s'opère encore sur cette surface, et s'opérera jusqu'à la fin des siècles, tel qu'ils l'ont opéré dans le principe pour la création de tous les corps de cet univers ; ce que je ferai voir clairement dans la suite.

Pour le présent, je me contenterai de donner l'explication de la figure  représentant la Divinité. Cette lettre hébraïque représente un nom ineffable de la Divinité. C'est pourquoi les Juifs n'ont jamais prononcé, par respect pour ce nom, cette lettre ; aleph, prononciation qu'ils lui donnent, n'étant pas la véritable.

, beth, second caractère représente l'action directe de la Divinité ;

, guimel, représente l'Esprit saint conduisant l'opération des esprits de l'axe ; et , daleth, représente le verbe ternaire de l'Éternel, par lequel il manifeste aux esprits de l'axe son immense pensée pour la création de cet univers.

Les trois globules qui sont dans le matras philosophique représentent le principe des essences, ou la matière dans son indifférence. Quoique l'on considère Mercure comme étant le principe des trois essences, on ne lui donne pourtant point une unité absolue, puisqu'elle n'appartient qu'à la Divinité, ou aux esprits supérieurs 10, et non à aucune essence. Ainsi, cette unité que l'on donne à Mercure est ternaire, et représente les trois essences dans leur indifférence, en aspect les unes des

autres, sans mouvement, sans formes; parce qu'elles n'avaient point encore été travaillées, modifiées et opérées par l'immensité des esprits agents, facteurs ou opérants de l'axe feu central. On les nomme axe feu central parce qu'ils sont le centre de tout mouvement, et on les nomme incréés parce qu'ils sont adhérents à la cour de la Divinité et éternels

L'on pourrait peut-être me demander pourquoi Dieu, ayant prévu la pensée mauvaise des démons ne les a pas contenus dans les bornes qui leur étaient prescrites? Je répondrai à cette objection que Dieu est immuable dans ses décrets, soit de ce qu'il approuve ou condamne sa créature et qu'il ne prend aucune part aux causes secondes, ayant fondé tout être sur des lois invariables, et la première de ces lois est la liberté. Or, Dieu ne peut pas détruire, dans quelque esprit que ce soit, sa pensée sans détruire sa liberté. S'il détruisait sa liberté, il détruirait la loi qu'il a donnée à cet esprit dès son émanation. Or, l'immutabilité de Dieu étant irrévocable, il ne peut y avoir d'aucune façon connaissance de l'usage que fera de son libre arbitre tout être libre. Car, si la Divinité avait eu connaissance, il

semblerait qu'elle aurait permis le mal, ce qui est impossible. Dieu, étant nécessairement bon, n'a pu émaner que des êtres tels que lui, mais distincts dans leur personnalité et libres.

Or, Dieu n'aurait pu détruire, quand même il aurait eu connaissance de cette pensée dans ces esprits, sans détruire les attributs et la manifestation de sa gloire et de sa justice : de sa gloire envers les esprits fidèles, et de sa justice envers les esprits pervers. Soyons donc bien convaincus, mes frères, que l'Éternel ne prévoyait jamais ce qui n'existe pas en fait de pensée d'un être libre. Car, s'il pouvait prévoir l'usage de son libre-arbitre, cet esprit, dès cet instant, cesserait d'être libre. Mais ce que la Divinité conçoit parfaitement, c'est l'usage que fait quelque esprit que ce soit de son libre-arbitre. Dès l'instant que cet esprit a conçu sa pensée, soit bonne, soit mauvaise, elle est lue et jugée par la Divinité. C'est qui lui donne le nom de Dieu vengeur et rémunérateur : vengeur de l'outrage fait à sa loi, et rémunérateur du bon usage de cette loi pour sa plus grande gloire.

Nous voyons donc bien, mes frères, que le principe ou l'origine du mal est

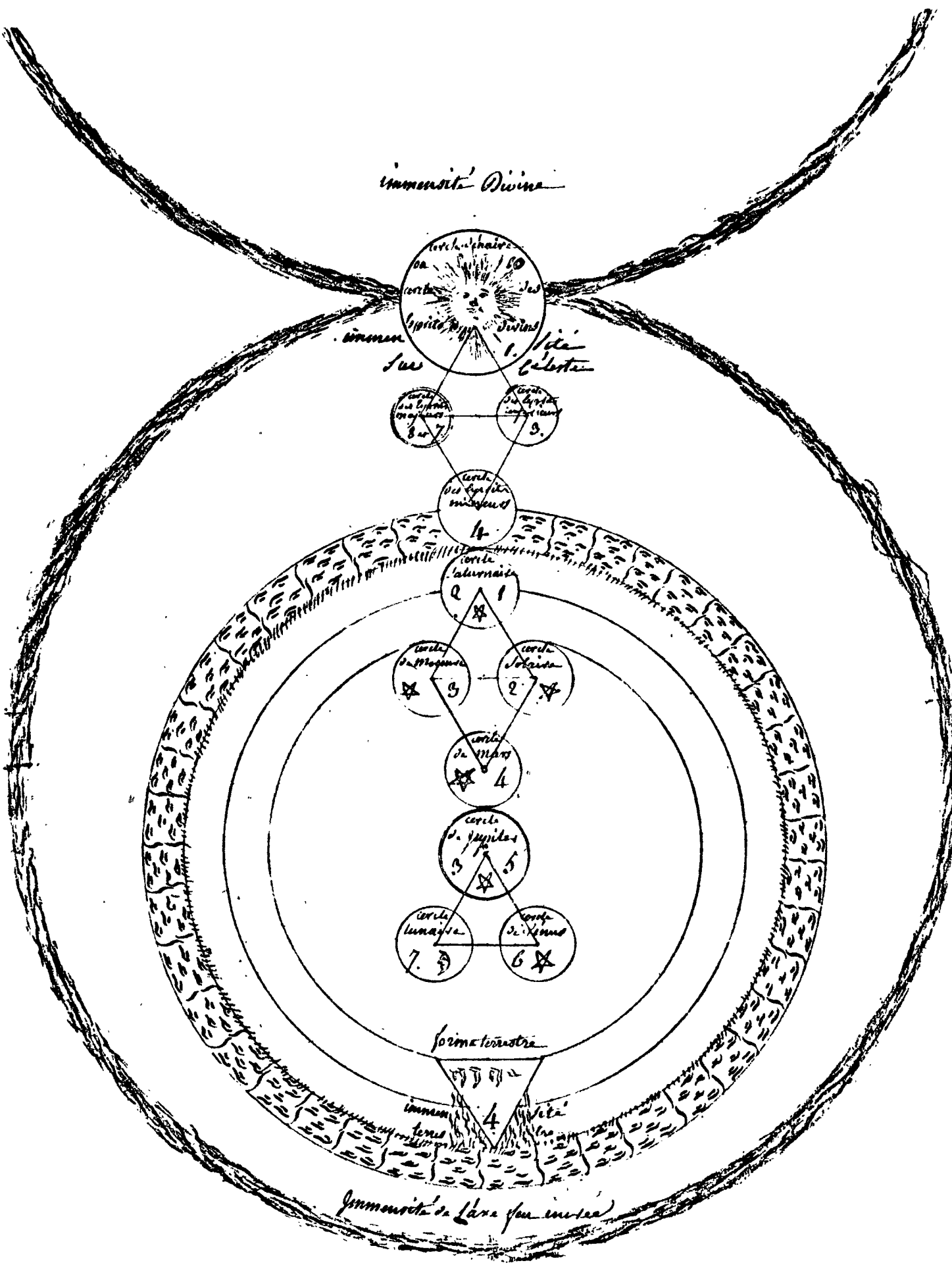


venu de l'orgueil. Or, par une suite nécessaire, le principe de tout bien doit être l'humilité, la patience et la charité : la patience par la nécessité où nous sommes d'endurer les fatigues d'un pénible voyage, et la charité par la nécessité absolue de supporter les fautes de nos semblables et de tâcher de les en corriger en les rendant bons. Cette vertu est si nécessaire qu'une compagnie de scélérats ne subsisterait pas vingt-quatre heures si elle en était entièrement privée. Cette vertu dans sa perfection fait la réunion de toutes les autres, puisque c'est celle qui approche de plus près de la Divinité. C'est donc, mes frères, par la pratique constante de ces vertus que notre union sera durable, et qu'elle enfantera des fruits sans nombre d'intelligence, de connaissance et de sagesse. En établissant une correspondance plus suivie des membres des uns aux autres, elle rendra communes les connaissances particulières de chacun, et produira ainsi l'unité, qui est la base de l'ordre.

Je me félicite, mes frères, de ce que l'Éternel me fait la grâce de vous entretenir. Soyez bien assurés de mon zèle, de mon attachement et de mon désir sincère pour le bien général de cet orient.

La grâce que je vous demande,  
c'est d'y porter chacun le même gèle,  
et Dieu secondera nos desseins.

immensité Divine



immensité de l'âme (ou univers)